

## **Kasereka Kavwahirehi**

### **Kateb Yacine, le poète anathème, ou la révolution à l'état nu**

Biographie, essai ou poésie? Il n'est pas aisé de dire, d'entrée de jeu, à quel genre appartient le livre de Benamar Medienne sur Kateb Yacine (6 août 1929-28 octobre 1989). S'il contient des éléments biographiques, il faut reconnaître que ces éléments s'insèrent dans un discours qui fait penser à l'essai, sans cependant y être réductible. En fait, l'ouvrage est traversé de part en part par ce que Gilles Perrault, le préfacier de Benamar Medienne, appelle une « puissance créatrice » (p. 7) qui fait éclater toutes les étiquettes ou les contraintes liées à la loi du genre. Comme le dit Perrault, le livre de Medienne est une véritable « éruption poétique » (p. 7). Et ce n'est pas sans raison que l'auteur a adopté ce mode d'écriture.

En effet, quoi de plus approprié qu'un livre non conventionnel pour rendre un hommage complice à Kateb Yacine, ce poète pourfendeur de toutes les illusions qui entravent l'« incessante explosion » (p. 146) du mouvement de la vie? Bon vivant, l'écrivain algérien a eu une existence pleine de paradoxes et, parfois, d'excentricités, chaotique et souverainement anti-conformiste, bref, toute vouée à la passion qui donnait leur sens à la vie, à l'amour, à la liberté, à l'écriture et à la révolution. Opposé à tout embrigadement, Kateb Yacine a connu les milieux intellectuels, politiques et artistiques les plus prestigieux de Paris, de New York, de Milan, de Moscou, du Caire, de Hanoï, etc., « sans se laisser happer par le conformisme, les artifices, le confort des tables bien mises » (p. 14).

On ne saurait parler de l'ouvrage de Benamar Medienne sans penser à la dénonciation que fait Bourdieu de l'illusion biographique faite dans *Raisons pratiques* :

Parler de l'histoire de vie, c'est présupposer au moins, et ce n'est pas rien, que la vie est une histoire et qu'une vie est inséparablement l'ensemble des événements d'une existence individuelle conçue comme une histoire [...]. Produire une histoire de vie, traiter la vie comme une histoire, c'est-à-dire comme le récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'événements, c'est peut-être sacrifier à une illusion rhétorique, à une représentation commune de l'existence, que toute une tradition littéraire n'a cessé et ne cesse de renforcer.<sup>1</sup>

De toute évidence, l'auteur de la biographie de Kateb Yacine a résisté à la séduction de cette illusion biographique. Tout au long de ce « récit » aux mille feux, il déconstruit le temps linéaire du récit classique à travers un jeu de prolepses/analepses, alterne son récit avec celui de Yacine parlant de ses passions poétiques et politiques, insère des dialogues empreints de complicité entre lui et Yacine, tout cela en suggérant que la biographie est aussi une œuvre d'art, un lieu de jouissance de l'écriture, une suite donnée à l'élan créateur et rebelle de Kateb Yacine. « Il faut être arpenteur, radiesthésiste et puisatier. Faire trembler la baguette de coudrier et ahaner sous l'effort des coups de pioche pour faire rejaillir les dires de Kateb Yacine et les soumettre à l'écriture, écrit Benamar Medienne en guise de méthode. Étalés de 1962 à la mort du poète, paroles et souvenirs lâchés par trombes ou par bribes, discours, aveux, confidences, fantasmes... que je recouds par l'écriture. Je ne me sens pris par aucun dilemme, aucune contrainte. Recours à la mémoire affective, aux bandes magnétiques, à la fiction et à quelques subterfuges » (p. 14).

Ainsi, la forme du polygone étoilé — pour reprendre le titre d'un texte de Yacine — semble bien être celle qu'exigeaient le mode d'existence et l'œuvre même de l'écrivain. En effet, d'entrée de jeu, Benamar Medienne livre la vision globale qu'il se fait de la vie de Yacine et souligne implicitement la violence qu'on lui infligerait en voulant la conformer à un moule pour des raisons de logique ou de cohérence : « Je perçois d'emblée sa vie comme un Continent fragmenté. Enchaînement d'archipels avec des îles mères et des poussières d'îlots affleurant sous les turbans d'écume » (p. 13). De plus, dans une

---

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, *Raison pratique. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1997, p. 81-83.

séquence en dialogue, Yacine confie à son complice qui n'est autre que Benamar : « [M]on rapport au temps n'est pas celui qu'indique l'éphéméride ou l'horloge. Il serait plutôt à rechercher dans la quenouille de mes livres. C'est ce qui a rendu difficile la mise en forme publiable de *Nedjma*. L'éditeur exigeait de l'ordre, du lisible, du narratif solidement arrimé à la bonne syntaxe. » (p. 169)

C'est dans « la galaxie imaginaire » (p. 21) de cet auteur véritablement nomade, à l'existence chaotique, que Benamar Médiène introduit le lecteur en essayant de rendre les moments et les atmosphères de sa vie, de faire revivre les personnages qui l'ont inspiré et, surtout, de montrer comment la vie et l'œuvre de Kateb Yacine sont « un extraordinaire raccourci de l'histoire contemporaine de l'Algérie » (p. 167), ce pays dont il a dit garder « au fond de la gorge un goût acre de poussière et de poudre et, dans l'âme, le souffle chaud de l'amante » (p. 315). Le rythme de la prose et de la poésie de Yacine fait ainsi pénétrer dans la tourmente du peuple algérien et entendre les battements de son cœur lourd des espoirs trahis et des victoires volées. En effet, située entre l'anathème lancé par des gardiens des dogmes en Algérie et la célébration ou la reconnaissance internationale — Yacine reçut à Paris le Grand prix national des Lettres en 1987 — qui n'ont point réussi à émousser la révolte de Yacine ni à lui inspirer une quelconque satisfaction, l'œuvre poétique, romanesque et théâtrale de Kateb Yacine est inspirée et imprégnée par la violence de l'Histoire qu'il a vécue très jeune. Il était en classe de troisième quand éclatèrent les manifestations du 8 mai 1945, auxquelles il participa et qui s'achevèrent sur le massacre de milliers d'Algériens par la police et l'armée françaises. Il fut arrêté et jeté deux mois durant en prison. De là date son adhésion à la cause nationale.

Son œuvre est ainsi le lieu d'une passion vécue, la sienne et celle de son peuple, et d'une lutte contre les forces politiques ou religieuses qui ont assiégé et continuent d'assiéger l'Algérie. Cette violence de l'Histoire est, entre autres, celle de la conquête coloniale qui, insiste Kateb Yacine, « n'est pas un simple vol de terre [...]. Elle atteint le cœur du symbolique, le putréfie et le délabre » (p. 134). C'est aussi celle des pouvoirs établis après l'indépendance chèrement acquise.

Ainsi, chez Kateb Yacine, la passion d'écrire et la passion politique sont inséparables. Elles constituent un principe de vie. Comme le souligne si bien Benamar Medienne, la passion politique était pour Yacine « une syntaxe complète de la condition humaine » dans laquelle son existence était engagée (p. 165). La révolution politique, c'était au ras et au cœur du verbe, de la langue, que Yacine la menait, « explor[ant] les territoires obscurs et libér[ant] les forces latentes de l'être » (p. 284) enserrées dans « le monde des archaïques interdits » (p. 101). De là sa conception de la poésie :

Il faut que la poésie rivalise dans toute la mesure de ses forces avec les contraintes des autres verbes, des pouvoirs d'expression qui pèsent sur l'homme et qui viennent des pouvoirs religieux, des terribles persécutions qui remontent à la nuit des temps. La poésie est un pouvoir libérateur, un pouvoir de combat très important. (p. 140)

Et le fait que cette poésie est composée en français n'enlève rien à son caractère révolutionnaire. En réalité, pour Yacine comme pour beaucoup d'autres écrivains postcoloniaux, « la langue française a été et reste un butin de guerre » (p. 144) qu'il faut plier au rythme de ses pulsations souterraines. Cependant, le fait de revendiquer le français comme butin de guerre ne l'empêche pas voir en la francophonie « une machine néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation ». Nul doute que s'il avait été vivant, il aurait participé au collectif demandant qu'on ne parle plus de « littérature francophone », mais de « littérature-monde »<sup>2</sup>.

Le livre de Benamar Medienne constitue donc une véritable introduction à l'œuvre de Yacine. Sa seconde originalité, après celle d'une forme non conventionnelle, est d'avoir réussi à donner la parole à Yacine, à son œuvre, surtout poétique, qui, page après page, apparaît comme incontournable pour comprendre le mouvement même de sa vie. Mieux, Medienne montre de manière convaincante combien, chez Kateb Yacine, il n'y a pas de mur étanche entre sa vie, sa façon d'être au monde et le souffle de sa poésie. Impossible de faire la biographie de Yacine sans

---

<sup>2</sup> Cf. Michel Le Bris et Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

entrer dans les méandres de son œuvre. Lui-même n'a-t-il pas confié à Medienne qui lui exprimait sa volonté d'écrire sa biographie : « Ma vie n'est que la moitié de ma biographie; l'autre moitié est dans mes écrits. » (p. 169)? Ce qui explique la structure du livre de Medienne Benamar.

Pour Yacine, la vie menait irrémédiablement à l'écriture — le nom Kateb signifie écrivain, une espèce de maître des lettres —, comme l'écriture ne pouvait avoir comme finalité que de soutenir, grâce à la compréhension qu'elle donne du monde, le dynamisme de la résistance contre les forces de la mort. « L'écriture, dit-il, m'aide à rester debout, même si la soif me tenaille. » (p. 278) Et Benamar de renchérir : « Yacine [...] vivait sa vie, ses amours et ses douleurs et, en même temps, les narrait dans la poésie et dans le grand récit de l'Histoire. C'était sa façon d'être au monde, de le comprendre et de l'assumer en le traduisant avec génie dans le roman et le théâtre. » (p. 264)

Enfin, en plus d'introduire au contexte difficile dans lequel évolue l'écrivain algérien qui, lorsqu'il refuse de sacrifier aux pouvoirs politiques et religieux, est condamné à l'exil ou à la mort — on pense à Tahar Djaout entre autres —, le livre de Benamar Medienne montre aussi l'étendue des réseaux intellectuels, politiques et artistiques transnationaux et transcontinentaux de solidarité qui ont soutenu cet immense poète, romancier et dramaturge que fut Kateb Yacine dans ses multiples combats aussi bien contre l'occupation coloniale que contre l'obscurantisme des gardiens des dogmes et des interdits archaïques.

En somme, l'auteur a été fidèle à la conception qu'il se fait de la biographie, à savoir que cette dernière, « même dans sa modestie et ses manques, est, dans un élan unique, une modalité d'incarnation de la littérature et de l'histoire; une plus-value de sens, dégagée de l'œuvre fondée et à elle revenue » (p. 137). Il a ainsi produit un ouvrage qui ouvre des pistes aux chercheurs intéressés non seulement à l'œuvre de Yacine, mais aussi à la littérature algérienne.

**Référence :** Benamar Medienne, *Kateb Yacine. Le cœur entre les dents*. Préface de Gilles Perrault, Paris, Robert Laffont, 2007, 344 p.